

8, cité Paradis, 75493 Paris cedex 10. Tél : 01 40 22 79 00
Pour joindre directement vos correspondants, composez le 01
40 22 puis les quatre chiffres qui suivent (*)
« Par des agriculteurs, pour les agriculteurs »

Thierry VERRET, directeur de la publication.

REDACTION Fax (*) 70 80
e-mail de la rédaction : redaction@lafranceagricole.fr
Michel COLLONGE, directeur des rédactions,
éditeur délégué (*) 79 04
Éric MAERTEN, rédacteur en chef (*) 79 04
Yvon HERRY, rédacteur en chef (Internet et newsletter)
(*) 79 04

Philippe PAVARD, rédacteur en chef adjoint (*) 79 04
Internet et newsletter (*) 79 04 : Yvon HERRY, éditeur délégué
- rédacteur en chef ; Philippe CHANVILLARD, Bruno VITASSE
et les journalistes de La France Agricole ; Patrick MOREL,
rédacteur en chef vidéo ; Marine GRAMAT ; Stéphane
MAILLARD, premier secrétaire de rédaction ; Jean-Baptiste
DUMOUJIN, webmaster.

Productions végétales (*) 70 08 : Isabelle ESCOFFIER, chef de
service ; Marie LE BOURGEOIS, Céline FRICOTTE, Florence
MELIX, Alexis DUFOURIER.

Productions animales (*) 79 04 : Éric ROUSSEL, chef de service ;
Elsa CASALEGNO, Marie-France MALIERRE, Carole HIET.
Machinisme (*) 79 04 : Corinne LE GALL, chef de service ;
Rémy SÉRAI, Nicolas LEVILLAIN, Sébastien CHOPIN, Henri
ETIGNARD.

Agriculture et institutions (*) 70 08 : Aurore COEURUJ, chef de
service ; Arielle DELEST, Sophie BERGOT, Alain CARDINAUX.
Agriculture et sociétés (*) 79 04 : Jean-Alix JODIER, chef de
service ; Marie-Gabrielle MIOSECC, Catherine YVERNEAU.

ÉDITION Fax (*) 70 80

Secrétariat de rédaction :

Yves DELAUVY, rédacteur en chef édition
Gérard VADROT, rédacteur en chef technique
Corinne VERNAT, première secrétaire de rédaction ;
Irène RODET ; Géraldine PINSONNET et Jean-Louis VÉZO,
secrétaires de rédaction.
Infographie. Photos : Frédéric LECLANCHER, rédacteur en chef
graphiste ; Claudine CHANEL, Gabriel de DIEULEVEULT, Pascal
CRAPON, Jean-Claude GRELLER.

PUBLICITÉ Tél : (*) 70 20 ou 70 10. Fax : 01 48 24 17 61

Luc FAURE, directeur commercial ; Annie BOUCHARD-PASSIN,
directrice commerciale adjointe ; Philippe BARBEROT, adjoint
au directeur commercial ; Catherine DUMONTET, Lucie
FOSSOSO, directrices de clientèle ; Frédéric CHÉRY, Jean-Christophe
IVOY directeurs de clientèle ; Frédéric BERTRAND,
chef de publicité, assistés de Christine GONNOD (*) 70 10 et
Patricia WOERHLIN (*) 70 20 ; Christine BIAS, directrice de
clientèle, Aurélie PREVOSTEAU et Stéphane BOITIN, chefs
de publicité Marché des Affaires.

Études : Anna-Pierre HANRIOT, Administration des ventes
; Anne SEGARRA, Exécution : Isabelle CHABROL ; Paulette
RICHARD, Marché des Affaires.

PETITES ANNONCES ET ANNONCES CLASSEES

Tél : (*) 79 38. Fax : (*) 70 90 et 01 42 46 47 22

Annie BOUCHARD-PASSIN, chef de service, Jocelyne
CALUCHOIX.

DIFFUSION Tél : (*) 79 33

Jean-Louis DAUPHIN, directeur assisté de Annabelle COUPEZ.
Promotion : Nathalie DE CLOSETS.

Abonnements (*) 79 85, Fax : 01 40 22 70 37

Christiane MARTINEAU, adjointe au directeur ; Sylvie
LAURENT, chef de service. Tarif abonnement France : 114,00
euros pour un an (50 numéros dont 3 numéros
« Spécial machinisme »). Vente au numéro et réassort :
Destination Média, Didier Devillers, Tél. : 01 56 82 12 06.

FABRICATION Tél : (*) 79 72

Vincent TROPAMER.

COMPTABILITE

Nicole BOGLIARI, chef de service ;
Marie-Christine GLAUNEC, comptabilité-clients.

SERVICES GÉNÉRAUX

Anne-Marie de LUZY.

Toutes reproductions interdites sans l'accord de La France
Agricole ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. Tirage et diffusion
contrôlés par l'U.J.D. Membre d'Eurofarm, club européen des
journaux agricoles leaders.
La France Agricole est éditée par :

GROUPE FRANCE AGRICOLE

Président-directeur général : Thierry VERRET
Directeur général : Michel COLLONGE

S.A. Groupe France Agricole : 8, cité Paradis 75493 Paris cedex 10.
Société anonyme au capital de 10 000 540 euros, durée 99 ans à
compter de 2004. RCS Paris 479 989 188. Principal associé : Faimier
Développement. Dépôt légal : à paraître. Imprimeries : Roto France,
Logras (77) ; Didier Méry, May-sur-Orne (78).
N° enregistrement à la Commission paritaire des publications et
agences de presse 0709 T 05217. ISSN 0046-4899.

Directeur de la publication,
responsable de la rédaction : Thierry VERRET.
Tirage : 175 000.



L'Éditorial D'ÉRIC MAERTEN

Omnivores, toujours

Bleu, saignant ou à point... La viande occupe une place singulière dans l'histoire de l'homme, charognard devenu chasseur puis éleveur, après avoir été lui-même gibier. Une forme d'orthodoxie ambiante gagne pourtant du terrain et prêche l'abstinence. Défenseurs de la cause des animaux, promoteurs de régimes végétariens, voire végétaliens, gendarmes zélés des gaz à effet de serre et des ressources de la planète... se retrouvent dans ce mouvement et diffusent une petite musique « antibidoche » (voir en page 12). Parmi les derniers effets de manche en date, celui de l'ex-Beatles Paul McCartney, qui a profité du médiatique sommet de Copenhague pour demander « une journée sans viande ». Un morceau choisi qu'on pourrait avaler tout cru sans penser à l'affront fait aux populations pour lesquelles l'accès aux protéines animales reste très aléatoire. Car les débats psychoaffectifs feraient perdre de vue quelques notions élémentaires. **L'homme n'est pas devenu omnivore par hasard.** C'est un peu le message livré par *Mangeurs de viande, de la préhistoire à nos jours* (1), écrit par Marylène Patou-Mathis, directrice de recherches au CNRS. A travers son travail, cette « grande consommatrice de viande », comme elle l'avoue sans complexe, montre comment l'alimentation carnée a joué un rôle moteur dans « l'homínisation », en clair dans l'évolution du bipède « moderne » Homo sapiens. N'en déplaise aux esprits chagrins, le scénario plaide en faveur des

nutriments apportés par la viande. Tout étant une question d'équilibre entre nourritures animale et végétale, bien sûr. Mais derrière les produits carnés, le statut de l'animal se profile, lui-même lié aux conditions d'élevage et d'abattage. Et c'est là où le bât blesse aux yeux des plus ardents pourfendeurs de la consommation de viande. Sacralisé à travers la mythologie ou les croyances, objet de nombreux rituels dans le passé, l'animal revient dans notre société plus humanisé que jamais. De plus en plus de compagnie, aussi. **Bon à manger, il est considéré bon à penser.** Consommer de la viande et élever des animaux de rente doit

Une forme d'orthodoxie antivieande gagne du terrain

être accepté par la société. Car se préoccuper de bien-être animal, dans les limites du raisonnable, n'empêche pas de rester omnivore. Les progrès réalisés dans l'alimentation du bétail, en matière de fourrages et de concentrés, visent à conjuguer efficacité économique et santé des consommateurs comme des animaux. Dans ce débat de « nantis », remettons les choses à leur place. En prenant le temps de mesurer les conséquences que pourrait avoir un reflux massif de l'élevage sur les surfaces en herbe qui vont avec. ■

(1) Aux Éditions Perrin. Site : www.editions-perrin.fr

LES ATTAQUES FUSENT CONTRE LA VIANDE

■ Les défenseurs de la cause animale ont trouvé un nouveau point d'appui : le réchauffement climatique. Un argument qui vient à la rescousse d'un discours sur le bien-être, qui avait du mal à porter.

PAR CAROLE HIET ET ÉRIC ROUSSEL

Pour les fêtes de fin d'année, que diriez-vous d'un tournedos Rossini ? Imaginé par le compositeur italien qui lui a légué son nom, c'est le savoureux mariage d'un tendre médaillon de filet de bœuf et d'une tranche de foie gras. Il y a là de quoi exciter les papilles de tous vos convives, à moins d'avoir à table un de ces militants donneurs de leçon sur la dangerosité de l'élevage bovin pour la planète, ou sur les souffrances infligées aux palmipèdes et plus largement aux animaux de rente.

Car à la veille de ce moment de convivialité, les attaques contre la viande se multiplient, et surtout contre la viande bovine. « Il y a toujours eu un mouvement de fond conduit par les végétariens et les welfaristes [soucieux du bien-être animal], remarque Denis Sibille, président d'Interbev. Mais, depuis

la parution en 2006 d'un rapport de la FAO, le mouvement s'est amplifié. » C'est dans ce document que les détracteurs de la viande se servent copieusement pour mener leur offensive : depuis le poids de l'élevage dans les émissions de gaz à effet de serre jusqu'à la concurrence pour l'alimentation entre les

animaux et les hommes, en passant par la ressource en eau.

« Ce rapport de la FAO n'est pas écrit par des végétariens, insistait Paul McCartney, le 3 décembre dernier, dans l'hémicycle du parlement européen à Bruxelles. Mais par des gens qui mangent probablement de la viande et qui constatent que l'industrie de l'élevage produit plus de gaz à effet de serre que tous les transports réunis : voiture, train, avion... » L'avion que le chanteur aime prendre pour aller répandre la bonne parole, celle du « monday free meat », le lundi sans viande.

AU PARLEMENT EUROPÉEN

Défendre ses idées dans ce lieu symbolique n'est pas donné à tout le monde. Surtout quelques jours avant le sommet sur le climat à Copenhague. C'est Edward McMillan, un eurodéputé, qui a organisé cette matinée du 3 décembre intitulée « le réchauffement planétaire et la politique alimentaire : moins de viande = moins de réchauffement ». Vice-président du Parlement, il avoue, en guise de mise en bouche, ne pas avoir consommé de viande depuis Noël. Suit le plat de résistance : l'intervention d'Alan Dangour de la London School of Hygiene and Tropical Medicine, qui ne voit aucune objection à réduire de 30 % la consommation de viande de ses concitoyens. Bien au contraire, ce serait même bon pour leur santé !

La cerise sur le gâteau est laissée aux bons soins de Paul McCartney et Rajendra K. Pachauri, président du Giec (Groupe d'experts inter-

TEMOIN

MARYLÈNE PATOU-MATHIS, directrice de recherches au CNRS



CARLOS MUÑOZ VAGUE

« Homme-viande : une relation ancestrale et complexe

● « L'Homme est un mangeur de viande, par

nécessité physiologique surtout et par goût aussi. » Préhistorienne, Marylène Patou-Mathis est remontée loin pour comprendre pourquoi la viande avait un statut si singulier, étroitement lié à la place de l'animal, et une place toujours importante dans la société. Les rituels et les mythes souvent associés à cet aliment qui contient du sang et provient d'autres êtres vivants en témoignent. Dans son livre « Mangeurs de viande », l'auteure montre que la quête d'alimentation carnée et de protéines animales a été l'un des moteurs de l'évolution. Lorsque nos ancêtres se sont mis à manger de la viande, ce « nouveau » régime alimentaire pourrait avoir déclenché la séparation de notre lignée de celle de nos cousins les grands

singes. Quant à la pratique de la chasse, avec ses conséquences socio-économiques et symboliques, elle aurait favorisé, d'après certains chercheurs, l'émergence de l'Homme sociétal. Des hypothèses qui dérangent ! Alors peut-on se passer de viande, voire de protéines animales comme certains le réclament ? Des médecins affirment qu'un régime végétalien (sans même de lait, d'œuf ou de poisson) entraînerait à terme le développement d'ostéoporose, d'anémie, d'hypothyroïdie ou encore des troubles neurologiques et de la croissance... Si ce débat est loin d'être clos, il reste des valeurs décrites dans le livre de Marylène Patou-Mathis : « La viande réchauffe, donne une impression de vigueur et de vitalité accrues. Nutriment recherché, elle est porteuse de symboles : force, fougue, puissance, richesse. C'est un aliment souvent considéré comme noble. »

E. M.

Morceaux choisis

Voici quelques perles de la doctrine que les associations végétariennes ou de défense du bien-être animal diffusent sur internet :

● « **Il n'y a jamais eu de « grippe légumineuse** » ni de « grippe épinard » ou de « maladie du petit pois fou »... Par contre, les systèmes modernes d'élevage sont des incubateurs à virus, listeria monocyto-gènes, salmonelles, campylobacters, E. coli et autres promoteurs de « gripes » en tout genre. » (sur www.viande.info)

● « **Peta offre un million de dollars à quiconque** mettra au point, avant 2012, une méthode pour produire de la viande in vitro en quantité suffisante et à un prix compétitif. Cette méthode épargnera les animaux de toutes souffrances et réduira les effets dévastateurs de la production de viande sur l'environnement. » (sur www.petafrance.com)

● « **Ce qui est utopique**, ce n'est pas d'abolir la viande, c'est de prétendre qu'on s'achemine vers la garantie de conditions de vie et de mort décentes pour les animaux élevés, chassés ou pêchés. » (www.cahiers-antispecistes.org)

● « **Dans les élevages industriels**, veaux, vaches, cochons, poules, dindes, canards et d'autres animaux encore vivent dans des cages surpeuplées, sans soins vétérinaires, sans exercice, sans jamais voir la lumière du soleil ou respirer l'air frais, privés même du simple contact de l'herbe sous leurs pieds. » (Le kit du végétarien en herbe, PetaFrance)

PREMIER PAS

Dans son combat contre le réchauffement climatique (à moins que ce ne soit contre la consommation de viande), Paul McCartney considère que « le premier pas est un jour sans viande pour permettre aux gens de s'habituer ».

P. REYNAERS/PHOTONEWS/
GAMMA/EYEDEA PRESSE

national sur l'évolution du climat). « Le réchauffement climatique a atteint des proportions que l'on ne peut plus ignorer, assène Rajendra K. Pachauri. Nous pouvons apporter notre contribution à l'échelle individuelle. L'élevage est un domaine dans lequel nous pouvons faire la différence. »

Paul McCartney lui emboîte le pas. « Les gens sont perdus, assure-t-il. Ils veulent apporter leur contribution, mais ne savent pas comment. » Qu'ils ne s'inquiètent pas, le chanteur est prêt à les éclairer. « Notre campagne dit "essayez une journée sans viande", poursuit-il, avant de dresser un bilan des actions qu'il conduit au nom de cette cause. Et à n'en pas douter, les écoles et les enfants sont au cœur de

la cible. C'est moins choquant que les actions sanguinolentes conduites par certaines organisations de défense du bien-être animal, mais sans doute bien plus efficace sur le long terme. « Nous devrions faire de notre mieux pour l'avenir de nos enfants. Je suggère que le Parlement européen et les gouvernements du monde encouragent les gens à réduire leur consommation de viande. Ce n'est plus un choix individuel. Cela affecte l'ensemble de la planète. »

MANQUE DE SOUTIEN

Il y a peu de personnes dans l'hémicycle pour répondre à ces réquisitoires. Les représentants des producteurs peinent, eux, à faire reconnaître le rôle de l'herbe com-

me puits de carbone dans l'élevage bovin européen, oublié dans le rapport de la FAO. À la tribune, ils n'ont que le soutien de Mairead McGuinness, membre de la commission agriculture du Parlement, qui a quatre minutes pour défendre son point de vue. « Je crois en la modération. C'est ennuyeux mais cela marche. Ne laissez pas croire que si nous sommes tous végétariens, nous aurons moins de problème de changement climatique. »

Car si demain un chercheur découvrirait que les végétaux sont des êtres sensibles, que les poireaux souffrent quand on les arrache et qu'on les entasse dans des cageots pour les transporter dans des camions réfrigérés sans lumière. Que nous resterait-il à manger ? ■